

La jeunesse retrouve le goût de l'éloquence

Lycéens, étudiants, cadres... les Français sont en quête de formations pour apprendre la rhétorique. Un atout qu'ils jugent indispensable pour réussir dans l'univers professionnel.

Le Figaro · 6 Jan 2018 · MARIE-ESTELLE PECH @MariEstellPech

L'art oratoire gagne en popularité auprès d'un nombre croissant de jeunes Français. Ils perçoivent que la maîtrise de la rhétorique est un atout indispensable pour réussir dans l'univers professionnel.



RHÉTORIQUE La France redécouvrirait-elle sa tradition d'éloquence ? La voix chevrotante d'un Malraux devant le Panthéon, celle d'un Bossuet enfiévré par ses oraisons funèbres à l'incomparable lyrisme inspirent toujours, même là où on ne les attend pas. Sortie en novembre, la comédie française *Le Brio* a attiré plus de 1 million de spectateurs : professeur à la fac de droit Panthéon-Assas, Pierre Mazard, joué par Daniel Auteuil, humilie publiquement Neïla, une étudiante banlieusarde incarnée par Camélia Jordana. Pour se défendre des accusations de racisme portées contre lui, il est poussé à l'aider à gagner le concours d'éloquence de fin d'année et lui apprend la rhétorique.

Au printemps 2017, le documentaire *À voix haute. La force de la parole* a quant à lui remporté un important succès auprès de la critique au point que certains lui prédisent des prix pour les César 2018. Le réalisateur a suivi pendant plusieurs semaines la transformation de jeunes étudiants participant au concours d'art oratoire *Eloquentia* et préparés par l'avocat Bertrand Périer (voir ci-contre). Initialement implanté à l'université Paris-VIII (SeineSaint-Denis) en 2012, ce concours se développe désormais au sein d'autres universités.

Longtemps, les cours d'éloquences ont été réservés aux formations de droit ou de sciences politiques. À Sciences Po, les étudiants de première année bénéficient ainsi traditionnellement de huit heures de formation, aux notions de rhétorique et moyens de persuasion. Partout en France, les concours de la Conférence du stage, créés au XIXe siècle, prisés par les jeunes avocats, sont valorisés dans leurs CV. Mais depuis cinq ans, on assiste à un intérêt renouvelé pour l'art du bien-parler dans

des lieux plus inattendus, les amphithéâtres des universités de lettres et de sciences. Et même dans les collèges et les lycées (voir ci-contre). Les ouvrages consacrés à la rhétorique occupent quant à eux des rayons entiers chez les libraires : « l'art de convaincre », « comment persuader en dix leçons », etc.

De fait, les salariés sont très demandeurs. Selon l'édition 2017 de l'étude menée par la Fédération de la formation professionnelle auprès de ses entreprises adhérentes, 55 % d'entre elles délivrent des formations en « développement des compétences comportementales » et en « communication interpersonnelle », autant de domaines où la formation à l'expression orale occupe une place centrale. Au point, précise une responsable de formation d'une entreprise parisienne, que ces stages de quelques jours « font souvent office de deuxième carrière, voire de principal débouché pour les comédiens », très sollicités pour les animer.

Si les organismes privés pullulent sur ce marché en expansion, les universités de sciences humaines entendent faire connaître leur voix originale. Responsable d'un diplôme universitaire (DU) d'« argumentation, expression, éloquence », créé il y a six ans à l'université Paris-X (Nanterre), Pauline Duchêne, professeur de littérature latine, compte dans ses cours suivis par une quarantaine de personnes des cadres d'entreprise, des personnes issues du management, du marketing, du milieu artistique. Et surtout, bien sûr, des étudiants en droit ou en sciences politiques. S'inspirant des techniques des rhéteurs de l'Antiquité, elle leur apprend comment organiser son discours, argumenter, réfléchir à l'« éthos », l'image que l'on souhaite donner à son interlocuteur, repérer les failles dans l'argumentation adverse...

Elle réactualise le cursus préparatoire à l'éloquence, qui a joué un rôle central dans la formation de la culture en France et en Europe, de l'Empire romain jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Et cela passe d'abord par l'écrit : « C'est la première étape qui permet d'organiser sa pensée », explique-t-elle, même si les étudiants bénéficient aussi de mises en pratique à l'oral. Il ne s'agit pas d'étudier des discours de Cicéron, précise-t-elle, mais « de donner des clés et d'acquérir des réflexes ». Parmi ces personnes qu'elle forme dans le cadre de la formation continue, beaucoup lui expliquent ne pas réussir à faire connaître leur compétence dans leur milieu professionnel. D'autres, récemment promus chefs d'équipe, « lui disent aussi ne pas être à l'aise à l'oral quand ils doivent faire un discours ». Tous affirment avoir été très insuffisamment préparés à l'oral pendant leur scolarité, y compris dans des cursus parfois prestigieux.

C'est ce que constate Juliette Dross, maître de conférences en langue et littérature latines et responsable du concours Fleurs d'éloquence de l'université Paris-Sorbonne créé il y a dix ans. Quelque 150 étudiants ingénieurs de l'UTC de Compiègne, partenaire de la Sorbonne et étudiants en lettres et en histoire de l'art, dissertent sur « Y a-t-il des classes moyennes » ou « La réalité peut-elle être virtuelle? ». « Le fait que les étudiants s'inscrivent à notre formation alors qu'ils n'ont aucun bénéfice immédiat à en attendre est significatif. Ils ont conscience qu'ils n'ont pas été formés à la prise de parole », explique-t-elle. La création annoncée d'un grand oral pluridisciplinaire au bac en 2021 pourrait bien changer la donne.

Les ouvrages consacrés à la rhétorique occupent des rayons entiers chez les libraires